Zeitschrift: Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Herausgeber: Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Band: 74 (1986)

Heft: [10]

Artikel: Prendre position : un art difficile

Autor: Lempen, Silvia

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-278048

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 04.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

PRENDRE POSITION : UN ART DIFFICILE

La masculinité persistante du langage est-elle un problème interne au langage, ou ne traduit-elle pas plutôt l'absence du féminin dans la conscience sociale et individuelle ? C'est la première question que s'est posée Edith Slembek, au début des années 80, lorsqu'elle a commencé à s'intéresser aux relations des femmes et de la langue.

Danièle Vuarambon

Spécialiste de l'étude de la communication orale (Sprechwissenschaft), cette Allemande de Sarrebrück enseigne aujourd'hui à l'Université de Lausanne, tout en poursuivant une activité d'éducatrice du langage (Sprecherzieherin) dans des séminaires d'entreprise. Plus encore que ses recherches théoriques, cette expérience d'animation de groupes l'a désormais convaincue que c'est la deuxième réponse qui est la bonne.

Si la grammaire et le vocabulaire n'évoluent pas dans le sens de la féminisation, c'est que les hommes détiennent le pouvoir de bloquer une telle évolution, directement ou indirectement, en favorisant l'intériorisation par les femmes de leurs propres règles. Et si les formes de communication officiellement admises pour les échanges sociaux sont celles couramment utilisées par les hommes, au détriment de celles utilisées par les femmes, c'est que seuls les détenteurs de prestige peuvent conférer à leurs propres modes d'expression le sceau de l'universalité. Ce qui ne veut pas dire, ajoute Edith Slembek, que les hommes n'utilisent jamais le « langage féminin », basé sur la recherche du contact et sur la manifestation des émotions : mais ils l'utilisent uniquement comme « langage privé » ! Même en ce cas, par ailleurs, il leur reste le registre de voix masculin pour asseoir leur autorité...

Edith Slembek travaille essentiellement avec des groupes de cadres, auxquels elle a pour tâche de faire découvrir les modalités d'une meilleure communication dans l'entreprise. Pour atteindre ce but, l'animatrice s'efforce de provoquer chez les participant(e)s au groupe, une prise de conscience des origines émotionnelles de leurs réactions. Il s'agit là ni plus ni moins que de la remise en cause du dogme de la rationalité du comportement, cher à notre culture... masculiniste. Cela ne signifie pas pour autant qu'il faille substituer une sorte de spontanéisme sauvage aux échanges de type intellectuel, et Edith Slembek est la première à reprocher aux femmes de recourir trop souvent au vécu personnel pour répondre à l'argumentation théorique de l'adversaire. Ce qu'elle demande aux membres de ses groupes, c'est simplement de ne plus se leurrer quant aux véritables motivations de leur discours.

La mixité relative de ces groupes, où figurent généralement très peu de femmes, voire une seule, fournit à Edith Slembek un terrain d'observation privilégié sur les rapports verbaux entre les sexes. « Il arrive souvent, raconte-t-elle, qu'un des hommes éprouve, en début de séance, le besoin de saluer la présence, si décorative, d'un élément féminin dans la salle. Après quoi, cette présence est totalement effacée de la conscience des participants mâles... »

La femme, de son côté, se replie dans sa coquille, et contribue à se faire oublier ! Si par hasard elle se risque à faire une proposition, celle-ci a toutes les chances de tomber à plat, et de ne recevoir aucune suite immédiate, quitte à être reprise un quart d'heure plus tard par un des hommes. « Mais, précise Edith Slembek, il ne faut pas croire que c'est uniquement parce qu'elle est une femme que sa proposition n'a pas été entendue. Dans la plupart des cas, elle a émis sa proposition trop tôt, ou trop tard, ou en la formulant de la mauvaise manière, en témoignant en somme une méconnaissance totale de la dynamique du groupe, de ses mécanismes d'échange ».

Eh oui ! L'art de prendre position s'apprend, et les femmes ont généralement eu moins d'occasions que les hommes de faire cet apprentissage-là.

Silvia Lempen

POUR EN SAVOIR PLUS

VERENA AEBISCHER, **Les femmes et le langage,** PUF, 1985.

VERENA AEBISCHER et CLAIRE FOREL, **Parlers masculins, parlers féminins,** Delachaux et Niestlé, 1983.

JACQUES DAMOURETTE et E. PICHON, **Des Mots à la pensée,** d'Artrey, 1927-1950.

LUCE IRIGARAY, **Ethique de la différence sexuelle,** Minuit, 1983.

OTTO JESPERSEN, **Nature, évolution et origine du langage,** 1976.

CLAIRE MICHARD-MARCHAL et CLAUDINE RIBERY, **Sexisme et sciences humaines : pratique linguistique du rapport de sexage,** PUL, 1982.

YVONNE VERCHIER, **Façons de dire, façons de faire,** Gallimard, 1979.

FRITJOF WERNER, Gesprächsverhalten von Frauen und Männern, Europäische Hochschulschriften, Verlag Peter Lang, Frankfurt am Mein-Bern, 1983.

Revues et articles :

BIEF, N° 17 (décembre 1985).

Les Cahiers du GRIF, n° 7 (juin 1975), 12 (juillet 1976), 13 (octobre 1976).

Sorcières, n° 7 (1977), 12 (1978).

Pénélope, n° 3 (automne 1970).

Questions féministes, n° 1 (novembre 1977), 2 (février 1978).

Conseil consultatif canadien de la situation de la femme, Vers un langage non sexiste, mars 1984.

Linguistische Berichte 69, octobre 1980.

Diplômées, n° 137, juin 1986.